

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 9 juillet.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Réception d'une lettre de S. Exc. le président de la république de Guatemala;

Lot qui distrairait la section de Fournols de la commune de Souceyrac, canton de la Tronquière, et la réunit à la commune de Lentillac, canton de Saint-Céré (Lot);

Promotions et nominations dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur;

Nominations au grade de colonel et de lieutenant-colonel;

Concessions de médailles militaires;

Nomination au commandement du vaisseau-école le *Borda*;

Rapport à l'Empereur sur la situation de la caisse de retraite de la vieillesse;

Décret autorisant l'usage d'une chute d'eau dans la province d'Oran.

Par décret du 25 juin 1856, l'Empereur, sur la proposition du ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre, a nommé dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, au grade de chevalier, M. Emile Masquelier, colon de la province d'Oran : a fait des efforts intelligents et désintéressés pour développer la culture du coton en Algérie. M. Masquelier appartient à la ville de Lille.

Chronique locale.

Au moment où nous mettons sous presse, la cloche d'alarme se fait entendre. Un incendie vient d'éclater dans le quartier du *Trichon*, rue du Vert-Chemin, chez le sieur Vergrat, tailleur. Grâce à la promptitude des secours, les pompiers se sont rendus maîtres du feu en très-peu de temps. — On ne sait encore à quelle cause attribuer cet incendie.

La plus grande partie des travaux exécutés sur le parcours de Lille à Mouscron pour le changement des rails marche avec une rapidité que n'excluent pas les mesures de prudence.

Toutes les précautions sont prises pour éviter les accidents et le passage des trains n'est aucunement retardé, grâce à la surveillance active qu'exercent les conducteurs.

On a dit qu'un ouvrier terrassier avait eu la jambe coupée lors du passage d'un train de marchandises. Nous pouvons affirmer que cet homme n'a reçu qu'une contusion au talon. Cette blessure a été occasionnée par la chute d'une bille déplacée par un faux mouvement dans la pose.

Le concours de chant choral qui a eu lieu à Gand, dimanche dernier, a été des plus brillants par le mérite des sociétés qui y ont pris part.

12 sociétés des communes rurales belges.

6 id. belges de deuxième rang.

1 id. hollandaise.

6 id. belges de premier rang.

2 id. françaises de premier rang.

4 id. allemandes.

La société des Orphéonistes de Tourcoing, dits *Crick-Siks*, avait à lutter pour la première fois contre celle des Orphéonistes de Lille, dits *Crick-Mouls*; ces derniers, vainqueurs à Troyes, à Arras, à Orléans, étaient des concurrents redoutables pour nos voisins qui pouvaient cependant se rappeler avec une certaine confiance leurs brillants succès, d'abord à Menin, puis à Lille au festival de 1855.

De part et d'autre, on a fait les plus grands efforts; on a déployé beaucoup de talent. Un jugement unanime du jury, ratifié par tout le public, a décerné la palme à la société de Tourcoing, bien qu'on ait dû reconnaître chez les Lillois un grand talent d'exécution; mais toute l'habileté de leur chef n'a pu empêcher quelques fautes qui ont déterminé la victoire en faveur des Orphéonistes *Crick-Siks*. Les principales qualités qui ont été appréciées chez ces derniers sont : le goût et la méthode, la finesse des détails dont aucun ne passe inaperçu, l'expression bien sentie et jamais outrée, l'art enfin de produire de grands effets avec peu de moyens, car leur nombre n'est guère que de trente-deux ou trente-trois. Un morceau avait été imposé à chaque classe;

c'est, à notre avis, le meilleur moyen de juger du mérite relatif des concurrents. Celui des sociétés françaises était le chœur des *Enfants de Paris*, par Adolphe Adam. Chaque société devait commencer par un morceau à son choix. Lille avait choisi le *Chant des Buvards*, de Soubre; Tourcoing, le *Nocturne* de Deneffe.

Le concours général était suivi d'une lutte entre les vainqueurs de chaque classe, pour le prix d'honneur, une riche coupe donnée par S. A. R. le duc de Brabant. Ce prix a été remporté par la société de Liège, la *Legia*, excellente musique chorale. Tourcoing, Aix-la-Chapelle et Huy, quoique au-dessous de la première, l'ont approché.

Après les premières joies du triomphe, une récompense plus douce attendait les Orphéonistes de Tourcoing. Rien n'a manqué à leur réception. Les maisons pavées, les arcs de triomphe, les guirlandes de fleurs, les bouquets, les félicitations de l'administration municipale. Une souscription a été offerte pour offrir aux vainqueurs une bannière élégante, destinée à entretenir chez eux une noble émulation, en leur rappelant leurs premiers succès.

ACADÉMIE DE DOUAI.—FACULTÉ DES SCIENCES DE LILLE.

Examen des candidats au certificat de capacité pour les Sciences appliquées.

En exécution de l'article 5 du décret du 22 août 1854, et de l'article 8 du règlement du 26 décembre suivant, la Faculté des Sciences de Lille procédera, le 29 juillet prochain, dans une des salles de son local, rue des Fleurs, au premier examen que doivent subir les aspirants au certificat de capacité pour les sciences appliquées.

L'examen aura lieu dans la forme prescrite par le règlement du 26 décembre 1854 et conformément au programme spécial approuvé par M. le ministre de l'instruction publique.

Les épreuves orales seules seront publiques. Les candidats devront se faire inscrire au secrétariat de la Faculté, tous les jours, entre midi et deux heures, jusqu'au 28 juillet inclusivement. Ils auront : 1.° à justifier, en s'inscrivant, de quatre inscriptions et du certificat d'immatriculation; 2.° à produire leur acte de naissance; 3.° à verser le montant des droits du premier examen (62 35).

Les candidats qui auraient été dispensés par M. le ministre de l'instruction publique de la formalité de l'immatriculation, devront justifier de cette dispense par écrit et consigner les droits d'immatriculation et d'inscriptions, à moins qu'ils n'aient obtenu la remise de ces droits.

Lille, le 28 juin 1856.

Vu : le Doyen de la Faculté, L. PASTEUR,
Le Secrétaire de la Faculté, LANVIN.

Vu et approuvé :
Le Recteur de l'Académie, GUILLEMIN.

LES LILLOISES (1).

Sous ce titre modeste un chansonnier Lillois connu depuis longtemps sous le pseudonyme Du Buc, vient de faire paraître chez l'Éditeur Guernonprez un petit recueil de chansonnettes. Cette brochure écrite avec beaucoup de finesse, dénote de la part de son auteur un tact d'observation tout particulier; quelques chansons en patois de Lille sont empreintes de cette franchise d'allures qui forment son principal caractère; nous citerons d'abord *l'Père-Bis* dont le tour naïf convient tout-à-fait à ce genre de composition; les *Désagrèments de la ville de Lille* sont une peinture fidèle des tribulations du citadin; le *Broquet moderne* est un morceau tracé de

(1) GUERNONPREZ, place de la Mairie, 41, à Lille, LES LILLOISES, 50 c. le recueil.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

9 JUILLET 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE).— Voir le numéro du 5 juillet.

CHAPITRE VIII.

VOYAGE A SAINT-CLOUD.

En rentrant chez lui, le Mexicain retrouva Bénégo à qui il fit part de sa rencontre au Jardin-des-Plantes. Il parla de la jeune personne avec tant d'enthousiasme que le Portugais secouant la tête, lui dit : Seigneur, seigneur, je crains bien que cette petite Française ne vous fasse oublier nos montagnes, et que la liberté du Mexique ne s'enchaîne avec la vôtre au char de cette autre déesse.

Télasco rougit un peu de cette remarque, mais se remettant aussitôt, il répliqua froidement : Personne au monde ne me fera oublier mon devoir. Je connais la grandeur de mes obligations envers mon père et mon pays; mais je ne me crois point engagé à fermer les yeux sur le mérite des personnes que le hasard me fera rencontrer pendant le cours de mes voyages.

Bénégo n'osa rien répondre; mais il connaissait trop bien le cœur humain, pour se laisser persuader aussi aisément que son maître conserverait son indifférence au milieu des beautés de l'Europe. Celui-ci commençait à craindre lui-même d'être moins fort qu'il ne voulait le pa-

raître; mais l'amour qui cherche à s'insinuer en nous, demande d'abord si peu de chose! On le regarde comme un enfant à qui l'on pourra toujours refuser ce qui sera en opposition avec le devoir. Peu à peu, l'enfant grandit; nos forces diminuent quand les siennes s'accroissent; il nous entraîne malgré nous et ne nous laisse bien souvent que le regret d'être vaincu par l'ennemi que nous avions méprisé.

C'est ainsi que Télasco essayant de tromper sa propre raison, voulait se persuader à lui-même que le désir de s'instruire lui faisait seul rechercher la société de l'abbé de Silly. Quel blâme aurai-je mérité? se disait-il, en me liant avec un homme vertueux, dont les lumières me guideront dans la carrière difficile où je dois un jour me trouver engagé. Faut-il, parce que cet homme a une nièce aussi aimable que belle, me priver du secours de ses rares connaissances, et l'amitié ne peut-elle diversifier les études arides auxquelles ma jeunesse est consacrée?

Raffermissant par ces réflexions, le Mexicain se livra aveuglément à son penchant, et attendit avec impatience le moment de pouvoir se présenter chez M. de Bellancourt. Celui-ci, prévenu par son frère, le reçut comme une ancienne connaissance. La vicomtesse plus froide, parce que sa tête était remplie de projets d'élevation, lui fit néanmoins un accueil poli et qui sentait un peu l'ancienne cour. L'abbé lui tendit les bras avec la plus touchante affection; mais ce fut dans les yeux de Céline que Télasco put lire la plus aimable réception.

Avec quelle rapidité le temps s'écoulait pour nos jeunes gens! Contenus un moment par la présence des parents, ils furent bientôt délivrés de cette gêne, car les grandes occupations de M. et de M.^{me} de Bellancourt ne leur permettaient

guère de demeurer chez eux. Quant à l'abbé de Silly, il était à la fois si bon et si peu clairvoyant en affaires de cœur que, bien loin d'être un surveillant incommode, il ajoutait au plaisir et à la sécurité de deux amants tels que ceux-ci, qui, sans le savoir, étaient d'intelligence et dont les désirs se bornaient à jouir de la plus innocente intimité.

Chaque jour leur apportait de nouvelles jouissances. Se livrant à l'envi tantôt à des études abstraites, tantôt à des occupations agréables, la sévérité des uns disparaissait devant le charme d'une si douce union, et l'agrément des autres doublait par la gaieté que Céline communiquait même au respectable abbé. Chaque jour aussi Télasco, qui connaissait la capitale, guidait leurs pas dans quelque promenade dont un peu d'instruction était le fruit et que l'amour savait orner de quelques fleurs.

Plus la confiance s'établissait et plus l'oncle et la nièce désiraient savoir ce qu'était ce Mexicain si aimable. Bien souvent ils lui adressaient des questions sur les mœurs et les usages de son pays, et quelquefois l'abbé s'écriait : M. de Humboldt est vraiment exact! ou : c'est encore comme du temps de Dampier! et il était enchanté de voir que ces auteurs ne l'avaient pas trompé. Ce n'est pas un simple mouvement de curiosité, disait ingénument Céline qui nous porte à vous demander tout cela. C'est l'intérêt, l'intérêt seul que nous prenons à tout ce qui vous touche.

Le charmant sourire qui accompagnait ces mots aurait suffi pour convaincre le Mexicain, qu'il n'était pas indifférent, s'il eût eu autant d'expérience que d'amour; il se contenta de répondre que si la prudence l'avait forcé jusqu'alors de garder le silence sur les premiers événements de sa vie, il était maintenant assez sûr de

leur discrétion et de leur amitié pour leur confier l'histoire de sa jeunesse et celle de sa famille. Demain, ajouta-t-il, nous irons passer la journée à Saint-Cloud et je satisferai à la fois vos désirs et les miens.

La proposition ne pouvait manquer d'être accueillie avec joie. Entendre de la bouche de Télasco des particularités que l'on brûlait d'apprendre et voir un des lieux les plus agréables des environs de Paris. C'était plus qu'il n'en fallait pour tenir Céline éveillée une partie de la nuit. Son imagination lui retraçait les moindres choses qui avaient quelque rapport au Mexicain. En vain essayait-elle de se livrer au sommeil, une seule image était constamment devant ses yeux. Elle voyait cette physiognomie pleine de noblesse, ces yeux expressifs et remplis de feu, dont la vivacité semblait encore rehaussée par la couleur un peu basanée de son teint. Elle entendait cette voix pleine et sonore qu'il savait si bien adoucir quand il lui adressait non de ces fades compliments que l'on donne et que l'on reçoit sans compter, comme une monnaie de nulle valeur; mais de ces choses simples et naturelles qu'un amour vrai doit toujours inspirer.

Le soleil était près de recommencer sa course lorsque Céline s'endormit, aussi s'éveilla-t-elle plus tard que de coutume; et ce ne fut pas sans un léger chagrin qu'elle vit la paleur de ses joues et l'abattement de ses yeux. Pour la première fois, peut-être, elle consultait sérieusement la glace trop fidèle qui décorait son cabinet de toilette. Vous prendrez part à sa peine, n'est-il pas vrai, gentille demoiselle, dont le cœur vient de s'ouvrir aux douces sensations que fait éprouver le désir de plaire? Peut-être avez-vous déjà ressenti la contrariété qui afflige en ce moment ma pauvre Céline? Mais si, plus heureuse

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.